4e Année. — N° 19. 5 Octobre 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu de :

M. B. S.	15 fr.
Du « frère F. D.»	5 fr.

Souscription pour le Cinquantenaire du Spiritisme.

Un spirite	2 fr.
Une spirite	2 fr.
Mme Viret, 62, rue Rébeval	2 fr.
M. Zimermann	2 fr.
Mme Perron	2 fr.
Listes précédentes	20 fr.
Total	30 fr.

RÉPONSE A Mgr MÉRIC

I

Mgr Méric s'annonce comme étant Docteur en philosophie et lettres, Docteur en théologie, Professeur à la Sorbonne. Ce sont des titres. Il a fondé, en juin dernier, la *Revue du Monde invisible*, qui se propose de combattre le spiritisme, au nom de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, en s'appuyant sur saint Thomas d'Aquin.

Les deux premiers numéros de cette revue nous ont laissé plutôt froid. Mais voici que son numéro du 15 août contient un article de M. Méric: *Le Spiritisme et le Monde occulte*, où nos croyances sont véritablement attaquées. Nous avons le devoir de répondre à cet article.

M. Méric commence par reproduire la lettre suivante, publiée dans un journal italien et émanant d'un missionnaire catholique au Japon :

« Le courrier de San-Francisco de Californie, écrit ce missionnaire, m'a apporté votre journal avec d'autres papiers. Je l'ai lu, relu, médité, et j'y ai trouvé une merveilleuse description de l'*action démoniaque incontestable* qui s'exerce avec la plus grande facilité sur les quarante millions d'habitants qui forment le grand empire du Mikado.

« Ici, c'est la religion des Esprits qui est la religion dominante, et tout ce peuple, à part de rares exceptions, est, à la lettre, spirite et *adorateur de Satan*. Les saintes vérités de la religion catholique ne pénètrent que difficilement dans quelques esprits d'élite. Ici aussi, les Esprits qui se manifestent prennent le nom d' « âmes désincarnées ».

« O. L.., *Miss. ap.* »

Nous relevons trois points dans cette lettre :

1° Presque tous les Japonais sont spirites;

2° Les Esprits qui se manifestent au Japon prennent, comme chez nous, le nom d'AMES DÉSINCARNÉES ;

3° Le bon missionnaire en conclut qu'une *action démoniaque incontestable* agit sur... QUARANTE MILLIONS D'HOMMES qui forment l'empire du Mikado.

Tout un peuple dévot à Satan, qu'en pensez-vous? Cela ne vous semble-t-il pas un peu fort, cher lecteur? Ce qui m'embarrasse, c'est la situation qui en ressort pour le Dieu de l'Eglise. Que faites-vous de votre Dieu, ô bon missionnaire? Il assiste, impassible et sans force, à cette prise de possession de tout un peuple par l'Esprit du mal? Et la religion catholique ne peut rien pour remettre les choses en ordre et délivrer ces

quarante millions de possédés des étreintes de Satan? Cela donne fort à penser, savez-vous! car, si les Esprits qui se manifestent n'étaient pas des *âmes désincarnées* comme ils le prétendent, s'ils étaient des démons de race, des suppôts éternels de Satan, vous n'auriez, vous, Eglise, qu'à les exorciser. Or, vous ne les exorcisez pas. C'est donc : ou que vous ne croyez plus à votre puissance sur les démons, ou que vous ne doutez pas de l'origine humaine des Esprits qui se manifestent au Japon, et que vous n'osez entrer en lutte avec les desseins de Dieu, qu'ils accomplissent.

Vous dites cependant que tous les Japonais sont *spirites et adorateurs de Satan*. Ils vont donc au sabbat? Ils adorent donc le bouc puant qui y trône au sein des rondes infernales? Ils ont donc voué un culte authentique à l'Esprit impur?

— Non, ils sont spirites et cela vous paraît suffire.

Qui dit spirite, pour vous, dit « adorateur de Satan ». N'est-ce pas charmant? Vous n'oubliez qu'une chose, digne missionnaire, c'est que les spirites, ne croyant pas à Satan, ne sauraient l'adorer.

Et Mgr Méric, renchérissant sur son confrère, ajoute :

« Voilà donc un peuple jeune, ardent, qui vient de naître à la vie civilisée, un peuple qui étonne le monde par la rapidité inouïe de ses progrès, plongé déjà dans les rêveries du spiritisme, et séduit par la théorie des désincarnés : il passe de l'idolâtrie au spiritisme. »

Est-ce bien sérieux? Croyez-vous vraiment que les spirites rêvent et que la théorie des désincarnés est absurde? Je ne vous fais pas cette injure. Vous poursuivez un but que j'ignore, mais vous croyez aux faits spirites, c'est certain. Vous les blâmez parce que c'est nous, des profanes, qui les obtenons. Mais si vous les obteniez vous-même, si vous pouviez surtout y appliquer l'estampille de l'Eglise, quelle différence! Ces mêmes faits deviendraient aussitôt sacrés pour vous!

Si les Japonais sont « un peuple qui étonne le monde par la rapidité inouïe de ses progrès », comment ferez-vous admettre, même au plus simple de vos lecteurs, que ce peuple, admirable d'intelligence, perd tout à coup sa haute raison dès qu'il s'occupe de spiritisme? Pour moi, je vous assure que je préfère croire à la raison de ce peuple éclairé qu'à l'infaillibilité d'un particulier, celui-ci fût-il presque un évêque, fût-il Mgr Méric, docteur en philosophie et lettres, docteur en théologie, professeur à la Sorbonne.

Vous reconnaissez que « les cercles spirites se multiplient aussi en Italie, en Espagne, en Belgique et en France », et que, « sans exagérer leur importance, il faut bien reconnaître qu'ils ont produit un certain mouvement intellectuel ».

Et dire que dans votre esprit, l'extension du spiritisme équivaut à l'extension de l'empire de Satan! C'est ici qu'on croit rêver : Satan existe donc, à vos yeux? Vous croyez donc à l'éternité des peines? aux démons hideux tiraillant des membres humains sur les grils monstrueux de l'enfer? Vous croyez à toute cette fantasmagorie que répudient depuis si longtemps toutes les consciences droites, tous les cœurs généreux, même dans l'Eglise? Grand bien vous fasse, Monseigneur; mais alors, le rêveur, c'est vous, ce ne sont point les spirites, qui croient à la justice et font appel à la raison !

Si ce que vous dites pouvait être, nous serions, nous les spirites, complètement abandonnés de Dieu. Or, cela n'est point. Ce Dieu, que nous prions chaque jour, nous entend, nous exauce, et nous bénit, puisqu'il fait monter des larmes d'amour et de reconnaissance à nos paupières et qu'il nous rend heureux du peu de bien que nous pouvons accomplir. La conscience humaine est le reflet de Dieu : lorsqu'elle est calme, lorsque notre front se lève avec sérénité vers la voûte céleste, c'est que Dieu descend dans nos âmes et qu'il travaille avec nous. Je vous souhaite, Monseigneur, ces satisfactions intimes et profondes qui sont le gage de notre union avec la Puissance suprême.

Ne croyez-vous pas que ceux que Dieu abandonne — s'il peut abandonner jamais quelqu'une de ses créatures — ce sont plutôt les fanatiques de tous les cultes, ceux qui, au lieu de l'adorer en esprit et en vérité, comme le recommandait Jésus, font tenir toute la religion en de vaines formules que les lèvres balbutient, en des génuflexions et des *meâ culpâ* sans nombre?

La véritable religion peut-elle être vue en dehors des bonnes pensées écloses et des bonnes actions accomplies sous le regard de Dieu, à quelque culte qu'on appartienne?

II

Pour M. Méric, « la grande majorité des spirites se compose d'indifférents et d'incrédules en matière de religion, qui, *sans conviction*, sans arrière-pensée de révolte contre l'Eglise ni d'adhésion à une secte nouvelle, cherchent une distraction et une émotion violente dont ils ne veulent pas connaître ou avouer le danger ».

Voilà un jugement rapidement porté, comme le peut faire seulement un infail-

lible. Démontrons-en le peu de justesse.

Depuis que nous fréquentons des groupes spirites, — nous avons commencé à l'âge de dix sept ans, il y a plus de trente années — nous avons quelquefois rencontré des expérimentateurs comme nous les dépeint M. Méric, « cherchant une distraction et une émotion violente ». Mais ces esprits blasés, en quête d'un piment quelconque, ne font pas nombre dans le spiritisme, et, d'ailleurs, ils ne méritent pas le nom de spirites. Le spirite est celui qui non seulement croit aux manifestations des Esprits, mais encore met en pratique leur enseignement. Ceux qui n'étudient le spiritisme que par curiosité, s'en détournent le plus souvent, leur curiosité satisfaite.

Savez-vous quelles sont les âmes qui nous viennent en grand nombre? — Celles qui, en butte à une affliction profonde, ne trouvant pas dans les dogmes des diverses Eglises l'assise inébranlable qu'il faudrait à la Foi, et qui, par conséquent, ne se sentent ni consolées, ni soutenues par vous dans les défaillances de leur cœur brisé, sont heureuses de penser que nous affirmons l'immortalité de l'âme, que nous la prouvons par des faits, au lieu de nous borner à la proclamer comme on l'a fait jusqu'ici.

Ah! tout ne finit pas avec la vie matérielle de ce monde; et ceux que nous avons perdus, les êtres aimés que nous pleurons, reviennent, à notre appel, nous entourer de leurs fluides protecteurs, de leur pensée bienveillante et affectueuse. C'est parce que nous en donnons la preuve que les âmes affligées accourent auprès de nous. Elles n'ont pas besoin de renoncer à leurs croyances particulières; nous ne disons point à ceux qui viennent étudier nos doctrines : Cessez d'être catholiques, ou protestants, ou israélites; nous respectons leur libre arbitre. Mais nous leur disons : Ne pleurez plus, vos bien-aimés disparus sont toujours vivants; ils vous voient, ils vous entendent et vous aiment toujours.

Inclinez-vous avec respect, adversaires du spiritisme, et vous surtout, prêtres de tous les cultes, devant ces manifestations de l'invisible, que Dieu permet, qu'il ordonne même pour éclairer les incrédules, confondre le matérialisme, dont les progrès devenaient effrayants, et pour donner enfin à la Foi la base solide qui lui manquait.

« Nous voyons, dit M. Méric, des catholiques de bonne foi, qui ne consentiraient jamais à une apostasie, *se mêler aux fanatiques spirites*, et chercher une conciliation impossible entre leur imprudence et leur religion. Ils entendent parler de l'immortalité de l'âme, de la récompense des bons, de la punition des méchants, de la nécessité de faire le bien, de soulager le prochain, de fuir le vice, de pratiquer les vertus naturelles, de devenir meilleurs, de préparer ainsi, par le sacrifice et la vertu, une évolution spirituelle dans cette échelle des êtres dont le sommet se perd dans l'infini. Cet enseignement les ravit. »

Et comment ne les ravirait-il pas, puisqu'il répond à toutes les exigences de la raison, à toutes les plus nobles aspirations de la conscience humaine? Nous irons même plus loin, ici, que M. Méric. Non seulement beaucoup de catholiques respectueux de l'autorité de l'Eglise croient au spiritisme et le pratiquent, mais encore le bruit s'est répandu, il y a environ un an, « que le pape régnant avait porté son attention sur le spiritisme ; qu'il avait vu assez de phénomènes pour être convaincu que, dans certaines circonstances au moins, ils étaient véridiques et naturels et non d'origine diabolique. (*Harbinger of Light.*) »

Vous pouvez contester cela, assurément; mais, ce que vous ne nierez point, c'est un article de la Résurrection, *Revue catholique d'avant-garde*, affirmant que la doctrine catholique « permet assurément certaines expériences psychiques, telles que celles auxquelles se sont livrés MM. de Rochas, Dr Baraduc, Dr Luys, Sir William Crookes et autres; que la recherche de la vérité est un procédé bon et moral, et qu'aucune considération ne peut justifier la prohibition de telles investigations ».

Et l'auteur de cet article conclut en donnant des conseils fort sages à ceux qui veulent s'occuper de spiritisme. Plusieurs de ces conseils sont en parfaite concordance avec l'enseignement d'Allan Kardec, fondateur de la philosophie spirite.

Mettez-vous donc d'accord avec la Résurrection, *Revue catholique d'avant-garde*, avant d'attaquer le spiritisme et les spirites.

Nous avons retracé, un peu plus haut, le fidèle exposé que vous faites de l'enseignement moral du spiritisme. Comment n'avez-vous pas compris qu'il suffit à démontrer l'excellence de nos doctrines moralisatrices?

Croire « à l'immortalité de l'âme, à la récompense des bons, à la punition des méchants, à la nécessité de faire le bien, de soulager le prochain, de fuir le vice, de pratiquer les vertus naturelles, de devenir meilleur, d'accepter le sacrifice de soi-même pour préparer notre évolution spirituelle dans l'échelle des êtres », n'est-ce pas là tout ce que, raisonnablement, la religion

elle-même est en droit d'exiger de nous?

Les spirites qui croient ainsi, qui agissent ainsi surtout, n'ont-ils pas le véritable esprit religieux? ne sont-ils pas de véritables disciples du Christ?

Et cependant vous les combattez. Pourquoi? Parce qu'ils ne se soumettent pas à des dogmes obscurs, inutiles à notre vie morale?

Quelle idée vous faites-vous donc de la religion? Serait-elle, pour vous, seulement une série de pratiques puériles dans lesquelles la raison et le cœur n'entrent pour rien? Serait-elle une juxtaposition, à travers les siècles, de dogmes erronés, inventés par la sottise humaine? Serait-elle dans ce culte extérieur antireligieux qui ne demande pas le véritable repentir aux coupables, l'absolution du prêtre ayant la prétention de les laver successivement de fautes toujours renaissantes?

La religion, pour nous, doit être comprise dans son acception la plus haute. Elle réside tout entière dans l'accomplissement constant du devoir, dans l'amour du prochain, la tolérance pour les fautes d'autrui, la sévérité pour les nôtres, et dans l'amour donné au Père commun des hommes. Le Christ la comprenait-il autrement? A-t-il créé des dogmes, des cérémonies, des pratiques religieuses? Non! Son sublime enseignement se résume en ces mots admirables: « Aimez-vous les uns les autres. » La religion, pour lui, n'est que le lien moral qui unit les hommes entre eux et les hommes à Dieu même.

Vous dites, en parlant du spiritisme: « Cette église, constituée par une fraction de disciples d'Allan Kardec, est appelée sans doute à se perdre dans le flot des sectes qui constituent le protestantisme, en conservant, cependant, un cachet particulier; elle sera fidèle aux pratiques spirites, elle propagera quelques vérités morales et religieuses, elle s'affranchira de toute autorité en matière de religion. »

1° Nous ne sommes pas une Eglise, car l'autel où nous prions est partout, dans la Nature, et nous n'avons d'autre prêtre que notre conscience. 2° Pourquoi irions-nous « nous perdre dans le flot des sectes qui constituent le protestantisme »? Nous respectons toutes les croyances sincères, mais nous n'acceptons, en tant que spirites, la direction d'aucun culte. 3° Qu'appelez-vous « l'autorité en matière de religion »? Est-ce cette autorité qui a tant foulé aux pieds la raison humaine, qui a immolé tant de martyrs au nom du Dieu d'amour, et posé son éteignoir taché de sang humain sur tant de vérités près d'éclore? Est-ce cette autorité qui emprisonna Galilée et fit monter Jeanne d'Arc sur un bûcher? Est-ce celle à qui nous devons les Dragonnades et la Saint-Barthélemy, sans compter l'Inquisition?

Nous repoussons, en effet, et de toutes nos forces, cette autorité humaine, qui s'imposait comme divine pour perpétuer le mal sur notre planète; cette autorité injuste et cruelle dont nos pères ont tant souffert, et qui a, par ses excès, éloigné de nous le règne de la paix et de l'amour, rendu naturels les efforts du matérialisme indigné, et jeté la conscience humaine dans un trouble tel que la science et la philosophie n'ont pu encore l'en faire complètement sortir. Nous sommes avec le grand Crucifié, contre les abus de la force, l'intolérance religieuse et le dogmatisme outré des Eglises.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

ACTION DE LA PRIÈRE. TRANSMISSION DE LA PENSÉE.

(*Suite*) (1)

Admettons que l'homme ne puisse rien sur les autres maux; que toute prière soit superflue pour s'en préserver, ne serait-ce pas déjà beaucoup d'être affranchi de tous ceux qui proviennent de son fait? Or, ici, l'action de la prière se conçoit aisément, parce qu'elle a pour effet d'appeler l'inspiration salutaire des bons Esprits, de leur demander la force de résister aux mauvaises pensées dont l'exécution peut nous être funeste. Dans ce cas, *ce n'est pas le mal qu'ils détournent, c'est nous-mêmes qu'ils détournent de la pensée qui peut causer le mal; ils n'entravent en rien les décrets de Dieu, ils ne suspendent point le cours des lois de la nature, c'est nous qu'ils empêchent d'enfreindre ces lois en dirigeant notre libre arbitre;* mais ils le font à notre insu, d'une manière occulte, pour ne pas enchaîner notre volonté. L'homme se trouve alors dans la position de celui qui sollicite de bons conseils et les met en pratique, mais qui est toujours libre de les suivre ou non; Dieu veut qu'il en soit ainsi pour qu'il ait la responsabilité de ses actes et lui laisser le mérite du choix entre le bien et le mal. C'est là ce que l'homme est toujours certain d'obtenir s'il le demande avec ferveur et ce à quoi peuvent surtout s'appliquer ces paroles: « Demandez et vous obtiendrez. »

(1) Voir notre numéro du 20 septembre.

L'efficacité de la prière, même réduite à cette proportion, n'aurait-elle pas un résultat immense? Il était réservé au spiritisme de nous prouver son action par la révélation des rapports qui existent entre le monde corporel et le monde spirituel. Mais là ne se bornent pas seulement ses effets.

La prière est recommandée par tous les Esprits ; renoncer à la prière, c'est méconnaître la bonté de Dieu ; c'est renoncer pour soi-même à leur assistance, et pour les autres au bien qu'on peut leur faire.

13. En accédant à la demande qui lui est adressée, Dieu a souvent en vue de récompenser l'intention, le dévouement et la foi de celui qui prie; voilà pourquoi la prière de l'homme de bien a plus de mérite aux yeux de Dieu, et toujours plus d'efficacité, car l'homme vicieux et mauvais ne peut prier avec la ferveur et la confiance que donne seul le sentiment de la vraie piété. Du cœur de l'égoïste, de celui qui prie des lèvres, ne sauraient sortir que *des mots*, mais non les élans de charité qui donnent à la prière toute sa puissance. On le comprend tellement que, par un mouvement instinctif, on se recommande de préférence aux prières de ceux dont on sent que la conduite doit être agréable à Dieu, parce qu'ils en sont mieux écoutés.

14. Si la prière exerce une sorte d'action magnétique, on pourrait en croire l'effet subordonné à la puissance fluidique ; or, il n'en est point ainsi. Puisque les Esprits exercent cette action sur les hommes, ils suppléent, quand cela est nécessaire, à l'insuffisance de celui qui prie, soit en agissant directement *en son nom,* soit en lui donnant momentanément une force exceptionnelle, lorsqu'il est jugé digne de cette faveur, ou que la chose peut être utile.

L'homme qui ne se croit pas assez bon pour exercer une influence salutaire ne doit pas s'abstenir de prier pour autrui, par la pensée qu'il n'est pas digne d'être écouté. La conscience de son infériorité est une preuve d'humilité toujours agréable à Dieu, qui tient compte de l'intention charitable qui l'anime. Sa ferveur et sa confiance en Dieu sont un premier pas vers le retour au bien dans lequel les bons Esprits sont heureux de l'encourager. La prière qui est repoussée est celle de *l'orgueilleux qui a foi en sa puissance et ses mérites, et croit pouvoir se substituer à la volonté de l'Eternel.*

15. La puissance de la prière est dans la pensée ; elle ne tient ni aux paroles, ni au lieu, ni au moment où on la fait. On peut donc prier partout et à toute heure, seul ou en commun. L'influence du lieu ou du temps tient aux circonstances qui peuvent favoriser le recueillement. *La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but,* car c'est comme si beaucoup criaient ensemble et à l'unisson ; mais qu'importe d'être réunis en grand nombre, si chacun agit isolément et pour son compte personnel ! Cent personnes réunies peuvent prier comme des égoïstes, tandis que deux ou trois, unies dans une commune aspiration, prieront comme de véritables frères en Dieu, et leur prière aura plus de puissance que celle des cent autres.

(*A suivre.*) ALLAN KARDEC.

(*L'Evangile selon le Spiritisme.*)

CONSOLATION

A Madame Jules P...

LA MÈRE.

D'où vient que de mes yeux ne coulent plus les larmes?
Pourtant, ô bien-aimé, tu ne m'es point rendu,
Et je ressens encor les cruelles alarmes,
Tout ce que j'ai souffert lorsque je t'ai perdu.

L'ESPRIT.

Mère, n'entends-tu pas la voix de ton Emile?
Cesse de me pleurer, puisque je vis toujours.
J'ai laissé dans la tombe un corps faible, débile,
Mais mon âme a grandi depuis ces tristes jours.

LA MÈRE.

Quel doux frémissement j'éprouve en tout mon être!..
Enfant, est-ce bien toi qui viens me consoler?
En voyant ma douleur, que ne peux-tu renaître?
Dans mes bras entr'ouverts pourquoi ne pas voler?

L'ESPRIT.

Je ne puis approcher plus près de toi, ma mère :
Aux champs de l'infini me retient un lien.
J'ai quitté des trésors de beauté, de lumière,
Pour que mon souvenir correspondît au tien.

LA MÈRE.

Un souffle caressant m'effleure le visage,
Et mon cœur défaillant a recouvré l'espoir.
Tu pars, mais ton amour m'a rendu le courage.
Seigneur, soyez loué! cher enfant!... au revoir!...

Vve LOUIS DEBLOUX.

ALLAN KARDEC ET LA PRESSE

Le *Journal* du 21 septembre publiait, en première page, l'article suivant de l'auteur si estimé des « Quotidiennes » :

UNE STATUE QUI NE VA PAS

Il ne semble pas que la statue destinée à Allan Kardec réussisse, comme ferait sans

peine la statue d'un simple politicien de province. Elle doit s'élever pour le cinquantenaire du spiritisme, et jusqu'ici on a bien recueilli dans les vingt-cinq louis. C'est assez pour une plaisanterie, diront ceux qui dans Allan Kardec ne voient que le parrain français de ce petit jeu de guéridons dont se toquèrent, après l'Amérique, les salons de l'Empire, et pour qui toutes les idées, et les phénomènes spirites, tiennent dans les coups frappés, les expériences de quelques vieilles dames et les interviews de Victorien Sardou.

Mais en réalité avec Allan Kardec se renoue la chaîne brisée de la croyance la plus ancienne. Cet homme n'a pas été, comme on le dit, l'inventeur du spiritisme, il a été l'agent prodigieux de la restauration d'une science, d'une doctrine, — et si le spiritisme ne prétendait se fonder sur l'expérimentation, par les moyens du positivisme le plus orthodoxe, on dirait d'une foi, vieille comme le monde. Les initiés de l'Inde, de la Grèce, de l'Egypte, les druides de la Gaule, croyaient à la survie de l'âme, aux manifestations d'outre-mort corporelle, aux vies successives, aux réincarnations. Et le Christ lui-même, et les Apôtres, médiums d'une puissance souveraine, distinguaient « le corps spirituel » de l'autre. Les théories, les livres, les témoignages d'Allan Kardec sont-ils, après avoir pris cette autorité au passé, restés d'autre part sans action sur l'avenir? les travaux illustres de William Crookes, qui trouva le quatrième état de la matière et les rayons X, d'Alfred Russel Wallace, de Zollner, d'Aksakof, de Robert Hare, de Dale Owen; les expériences du colonel de Rochas, de Camille Flammarion, du Dr Baraduc, du Dr Paul Gibier, du Dr Charles Richet, de Lombroso; les études serrées de M. Gabriel Delanne, et les sublimes livres de M. Léon Denis, — répondront.

Si solide pourtant est le préjugé, si massive est l'ignorance, que l'homme qui a suscité ce formidable mouvement de science, cette révélation, dont les beautés nobles, consolantes, authentiquement chrétiennes, d'une valeur sociale immense, s'affirmeront, elles, sans conciles, inquisitions, ni bûchers, reste pour l'opinion quelque chose entre un grotesque et un aliéné ; et quand il s'agit d'honorer cet homme-là, on trouve tout juste ce qu'un snob qui se respecte n'oserait plus envoyer à une danseuse. Mais si effectivement l'Esprit d'Allan Kardec subsiste, — et en quoi cela pourrait-il surprendre ceux qui se piquent de croire en l'immortalité de l'âme? — il peut se rassurer, et sourire même du zèle d'ici à méconnaître tout ce qui nous éclaire ou nous élève, en songeant comment furent reçus ceux qui, pour la première fois, osèrent parler de la terre qui tourne et du sang qui circule.

ALEXANDRE HEPP.

Notre Rédacteur en chef a immédiatement répondu :

Paris, 21 septembre 1898.

Monsieur et cher Confrère,

Je viens de lire, dans le *Journal* d'aujourd'hui, l'article que vous consacrez à Allan Kardec. J'en ai été ému. Merci, Monsieur, au nom de tous les disciples de ce grand philosophe spiritualiste. Vous l'avez parfaitement compris, vous avez su voir l'importance de son œuvre dans l'avenir, et vous avez su la rattacher au passé en montrant « qu'avec Allan Kardec se renoue la chaîne brisée de la croyance la plus ancienne ».

Comme c'est bien cela! Le fait n'est pas tout, bien loin de là, dans le spiritisme: il impose une croyance aux esprits les plus réfractaires; mais c'est par sa philosophie surtout que le spiritisme mérite d'être connu, approfondi, aimé; c'est par sa philosophie qu'il consolera et par sa morale qu'il régénérera le monde.

Vous savez cela et vous le dites excellemment dans le *Journal*. Bravo ! Monsieur. Combien le savent aussi, qui se taisent ou qui, même, nous persiflent encore !

Une petite rectification, je vous prie. Personne, parmi nous, ne songe à élever une statue à Allan Kardec. Son buste, sous le dolmen du Père-Lachaise, nous suffit. Les « vingt-cinq louis » dont vous parlez sont le produit d'une souscription ouverte pour fêter, simplement, le *Cinquantenaire du spiritisme* à Paris. Et que nous faut-il pour cela? Une salle de réunion et des conférences. C'est pour subvenir à ces frais, et à d'autres dépenses auxiliaires, que nous avons ouvert cette souscription, pas pour autre chose. La somme actuellement souscrite sera certainement dépassée, mais déjà elle nous suffit.

Elever une statue à Allan Kardec : son Esprit s'y opposerait sûrement, par modestie.

D'ailleurs, je ne vois pas bien une statue du maître spirite dressée sur une de nos places publiques. Il faudrait d'abord faire comprendre à nos édiles « la valeur sociale immense » que vous attribuez avec raison au spiritisme.

Allan Kardec nous demanderait plutôt, si nous voulions l'honorer ainsi, de convertir l'argent réservé à sa statue en fonds de propagande pour l'extension de ses œuvres et en bons de pain pour les malheureux.

Si jamais, cependant, cette idée prenait corps; s'il ne nous suffisait plus d'élever dans nos cœurs une statue à Allan Kardec, et si nous voulions, décidément, le voir « coulé en bronze », soyez certain que les souscriptions afflueraient de toutes les contrées de l'Europe (et d'ailleurs), en particulier de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de la Belgique et de la Suisse.

En quelques jours, tous les fonds nécessaires seraient certainement recueillis.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

A. Laurent de Faget,
Directeur du *Progrès Spirite*,
Président du « Comité de Propagande spirite ».

NÉCROLOGIE

Valentin Tournier.

Nous apprenons la mort d'un homme qui, par ses écrits, occupait une place très en vue dans le spiritisme. Il était lui-même, ne procédait exactement d'aucune école : aussi aimait-on à le lire pour son originalité, bien que certaines de ses idées prêtassent un peu à la critique. Nous avons nommé Valentin TOURNIER. Il est mort à Tours, le 15 septembre 1898, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Notre frère Léon Denis veut bien nous annoncer que tous les spirites présents à Tours — une centaine environ — ont tenu, malgré la chaleur ardente, à suivre son convoi, qui a été très remarqué.

Léon Denis a dit la prière d'usage à la levée du corps, et a prononcé, sur la tombe du regretté Valentin Tournier, une de ces allocutions nourries et vibrantes dont il a le secret; il a dit les mérites du mort, les services qu'il a rendus à la cause spirite, énumérant les ouvrages publiés par lui, rappelant sa collaboration assidue à certains de nos journaux, ses articles si remarqués. Quoique ses infirmités le tinssent éloigné des groupes, ses entretiens, la variété de ses connaissances (nous ajouterons : le tour original de son esprit), donnaient à sa société beaucoup de charme.

Notre éminent conférencier Léon Denis a terminé son allocution par une chaleureuse profession de foi au nom du défunt, rappelant les forces et l'appui moral qu'il avait trouvés dans ses croyances et qui l'ont soutenu à toutes les heures pénibles de sa vie.

Mme Vve Tournier, née de Boltine, a montré une grande force d'âme dans cette cruelle épreuve.

A elle et à l'Esprit de son cher mari, la Rédaction du *Progrès Spirite*, qui compta Tournier parmi ses collaborateurs, adresse l'expression émue de son respectueux et fraternel souvenir.

Voici la déclaration de principes que les spirites de Tours ajoutent toujours à leurs avis de décès, pour ne pas être confondus avec les matérialistes. Cette déclaration a été jointe à la lettre d'avis du décès de Valentin Tournier :

DÉCLARATION

« La famille et les amis du défunt, conformément à ses volontés, déclarent que si Valentin TOURNIER a tenu à être inhumé civilement, sans le concours d'aucun prêtre, ce n'est pas comme une manifestation d'athéisme, mais parce qu'il puisait ses croyances dans sa conscience libre, éclairée, et dans les enseignements du Spiritisme.

« Valentin TOURNIER croit en Dieu, principe souverain et régulateur de la vie universelle. Il croit à la continuation de l'existence après la mort, aux vies successives que l'Esprit parcourt comme autant de degrés pour s'élever vers l'éternelle lumière. Il croit au progrès infini, à la justice, à la solidarité des êtres, à la communication entre les vivants et les morts. C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il est entré dans la nouvelle vie. »

Nous souhaitons voir se généraliser, parmi les spirites, l'usage de telles déclarations, à l'heure solennelle où la mort frappe dans leurs rangs. Elles sont d'un haut enseignement et d'un salutaire exemple.

La Rédaction.

ÉCHOS ET NOUVELLES

ÉDIT CONTRE LE JEU PAR L'EMPEREUR DE LA CHINE TOUNG-TCHENG

L'Empereur est votre père : ne le contraignez donc pas à être votre juge.

Le bonheur n'existe pas sans la vertu, et c'est en vain que le vice se donne tant de peine pour l'atteindre. Il le cherche dans la fange, quand il n'est que dans le ciel. Le plus funeste de tous les vices, c'est le jeu. Moi qui, du fond de mon palais, vois tout ce qui se fait, entends tout ce qui se dit, moi qui veille tandis que le crime marche silencieux dans l'ombre; moi qui déteste le mensonge plus encore que je ne crains la mort, je vous assure qu'il n'y a pas d'hommes pires que les joueurs; ils auraient horreur d'eux-mêmes s'ils se pouvaient connaître;

mais moi je les connais; ainsi donc, écoutez-moi.

Pourquoi le voleur et le joueur, qui est sa fidèle image, se suivent-ils toujours de si près? pourquoi? Parce qu'ils ont commencé... Dans le principe, le jeu est comme une étincelle, qui se convertit ensuite en un feu dévorant; de passe-temps ou distraction, il devient l'objet d'une étude soutenue, d'un travail assidu, enfin une profession. Au commencement, il ne prend que quelques heures, puis les jours entiers. Que dis-je? les jours! ils ne lui suffisent plus; quand tout le monde se livre au sommeil et au repos, le joueur se tracasse et ne dort pas.

Le cœur d'un joueur ne connaît pas les affections suaves et calmes qui embellissent l'existence; le bien et le mal sont pour lui une sorte de hasard; tout est l'effet des causes fortuites. Il se surpasse à chercher les moyens de satisfaire sa rage du jeu. Mais, si tu as perdu ton argent, que ne t'en vas-tu pas? Pourquoi rester ici? Son impuissance le consume; malgré cela, il veut jouer encore.

Et que fait-il? il perd le temps, un temps plus précieux que l'or. L'un néglige les intérêts publics déposés en ses mains, l'autre se dégoûte de la profession qu'il exerce et qui le soutient amplement, lui et sa famille. Le tuteur compromet la fortune de l'orphelin confié à sa garde; en un mot, les joueurs se joueraient bien eux-mêmes, car ils se tuent.

Insensés! qu'espèrent-ils? que veulent-ils? leur ruine et celle de tous. Voyez-vous ce joueur s'acheminant vers sa maison, chargé d'or? bientôt vous le verrez chargé de haillons, en proie à la misère. Il pourra triompher, par hasard, et arracher momentanément son secret à la fortune; il saura diriger ses pas capricieux pendant quelques instants, mais, attendez, attendez...

Quelle est la fin d'un joueur? demandez-le à celui dont le frère est arraché du sol natal, méprisé de sa famille même, ou bien qui s'est suicidé afin d'échapper à la potence; au père qui, pour n'avoir pas veillé sur son fils, porte le deuil de l'honneur.

Je défends les jeux, je défends le joueur. Celui qui ne m'obéira pas n'obéira pas à la Providence, pour laquelle il n'y a pas de hasards, la Providence qui nous dit : Travaillez et espérez, car mes récompenses sont pour les plus laborieux.

Ma vigilance s'exercera constamment contre les vices, car elle est née surtout du dégoût avec lequel je les considère. Combien de fois, malgré ce dégoût, j'ai été trop indulgent pour n'avoir pas assez châtié! Mais, joueurs, ne comptez plus jamais sur mon indulgence.

Chefs, soldats, et vous, que des liens de parenté unissent à votre maître, n'oubliez jamais qu'il abhorre le jeu et qu'il vous a remis forces et pouvoirs. Sur nos frontières, comme à l'intérieur de l'empire, je suis l'image de sa grandeur, vous devez donc être pour le peuple des modèles de vertu.

Je vous ai enseigné le chemin du devoir, et découvert l'abîme de l'infamie; vous m'avez entendu. Je vous le répète pour la dernière fois à vous tous qui êtes mes sujets : je châtierai ceux qui joueront, fussent-ils mes fils.

TOUNG-TCHENG.

(*Le Bien Social de Mexico.*)

LE NOMBRE FATIDIQUE 13

La vieille superstition (?) à l'endroit du nombre fatal 13 a fait à Londres une victime, et ce d'une singulière façon. Plusieurs officiers se trouvaient à leur mess et déjeunaient. Vers la fin du repas, deux des convives quittèrent la table et sortirent. Au dessert, l'un des plus anciens officiers, major (commandant) des dragons, se leva, en disant : « Mes camarades n'ont sans doute pas remarqué que nous sommes à présent assis treize autour de cette table. Afin que la pensée de ce fameux nombre fatal ne puisse enlever l'appétit à personne d'entre nous, et pour qu'il n'amène un nouveau malheur, je me lève; ce serait dommage pour vous, qui êtes jeunes, de vous lever, car celui qui parmi nous treize se lève le premier, doit « mordre la poussière » dans le courant de l'année. J'ai donc à présent attiré le mal sur ma tête, et mes chers camarades peuvent être tranquilles. » Le déjeuner continua dans l'accord le plus parfait, assaisonné de gaieté jusqu'au dessert, où il fut porté de vifs toasts à la santé du soldat généreux. — Comme le major regagnait son domicile, son cheval eut peur, et se cabra, et comme il ne se tenait pas très bien en selle, il fut projeté violemment sur la route, où sa tête heurta contre une pierre. Quelques minutes après, il ne restait plus qu'un cadavre.

(*Leipziger Stadt und Dorf Anzeiger.*)

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au numéro suivant notre deuxième article sur les *Objections à la doctrine spirite*.

Nous recommandons vivement une dame de nos amies qui demande des journées bourgeoises (à 1 fr. 50 par jour). Elle peut conduire une jeune fille au cours, etc.

(S'adresser au bureau du journal.)

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.